

Ciné-Bulles

Des films

Jurgen Pesot

Volume 3, numéro 5, avril 1983

URI : id.erudit.org/iderudit/34846ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pesot, J. (1983). Des films. *Ciné-Bulles*, 3(5), 4-4.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Des films

LE GRAND FRÈRE, de Francis Girod (*La banquière, L'état sauvage, Le trio infernal*), avec Gérard Depardieu, Jean Rochefort, Roger Planchon, Jacques Villeret, Distributeur: Prima. 35 mm.

"LE GRAND FRÈRE c'est Gérard Depardieu, un personnage fort et vulnérable, ballotté par la vie de coup dur en coup dur et qui découvre le véritable amour au moment même où la mort se rapproche. Le grand frère est victime d'une fatalité qui prend divers aspects mais contre laquelle son courage, sa force physique, sa volonté sont sans effet."

Selon *Films à l'écran*, film plutôt moyen, plein d'incidents, mais dont la réalisation, techniquement valable, n'est pas tout à fait convainquante. Francis Girod est en effet un cinéaste inégal, et j'ai plutôt tendance à me fier sur le nom du co-scénariste Michel Grisolia qui a signé le très beau **Choix des armes**.

LETTRES D'AMOUR EN SOMALIE, de Frédéric Mitterrand. Distributeur: Crépuscule. 16 mm.

Assez mal accueilli par les critiques du Devoir et de la Presse, ce film a été louangé presque sans réserve par la critique française. Ayant moi-même été émerveillé, envoûté par ces **Lettres d'amour**, cette divergence me fait penser au destin des **Dernières fiançailles** de Lefebvre, encensé à l'étranger ("une manière de chef-d'oeuvre" - Jean-Louis Bory), traîné dans la boue au Québec ("enrobé de fausse tendresse, comme une bonbonnière insolite, noyé d'un attendrissement douteux, ce film apparaît

comme le plus insignifiant que l'on ait vu depuis longtemps" - Robert Lévesque; "partie comme il l'est, on sent que Lefebvre va se ménager une bonne petite retraite pépère..." - Luc Perreault). Donc, pour une fois, je vous dis: méfiez-vous des journaux et faites-vous une idée vous-même; car le film en vaut la peine.

Le film combine plusieurs éléments d'un documentaire, d'un reportage et d'un film politique. Texte, lu en voix off par l'auteur, et image nous parlent de la réalité excessivement dure et désespérante de la Somalie, ce pays oublié de l'est africain. La caméra nous invite à regarder et à contempler la misère quotidienne; elle parvient, sans artifice ni effets, à nous faire ressentir l'oppression de la désolation - désolation de la terre et des paysages, désolation de la vie que les humains sont contraints de vivre. Il ne s'agit pas d'une misère spectaculaire qui contient en quelque sorte un zeste d'espoir en ce qu'elle fait parler d'elle, mais d'une misère triste et sans éclat.

Sur ce fond, la voix, qui ne s'arrête jamais, nous enveloppe dans une véritable hémorragie poétique. On a le droit de décrocher par moments, l'essentiel c'est de continuer à écouter la voix et à ressentir l'intense douleur qu'elle nous communique. Cette voix nous lit des lettres d'amour, écrites ou imaginées après une rupture avec l'amant(e) mais jamais envoyées (d'où le "en" au lieu du "de" dans le titre). Le résultat est une oeuvre poétique dense, qui secoue tant le rapport entre forme et sens et entre l'image et la voix semble juste, tellement plus juste que le rapport souvent banal entre un document filmé et le commentaire qui l'accompagne.

Coté "3" (très bon) par *Films à l'écran*, la fiche se termine en disant qu'"il en résulte un film d'un charme particulier où la gratuité insolite se mêle à l'information précise, où l'image et la parole s'entrecroisent en de surprenants et fascinants contrepoints". Donc, un film à promouvoir, bien qu'il soit sans doute prudent de le visionner avant de le programmer dans une salle parallèle.

D'autres films à signaler (surtout en 35 mm):

Au clair de la lune, d'André Forcier (Cinéma Libre)

Le beau mariage, d'Éric Rohmer (Films Mutuels)

Le bourgeois gentilhomme, de Roger Coggio (France Film)

La fosse aux hommes (Brainwash), de Bobby Roth (Lapointe)

Une chambre en ville, de Jacques Demy (Cinépix)

Le cheval d'orgueil, de Claude Chabrol (Films Mutuels)

Le couteau dans la tête, de Reinhard Hauff (Dist. ?)

L'état des choses, de Wim Wenders (Film Film)

Invitation au voyage, de Peter Del Monte (Viva)

Une journée en taxi, de Robert Ménard (Ciné 360)

Travail au noir (Moonlightning), de Jerzy Skolimowski (Universel)

Nu de femme, de Nino Manfredi (Viva)

Qu'est-ce qui fait courir David?, d'Elie Chouraqui (Films Mutuels)

Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux?, de Coline Serreau (Viva)

Soldier Girls, de N. Broomfield et J. Churchill (sous-titré) (Crépuscule)

Les yeux rouges, d'Yves Simoneau (Crépuscule)

Yol, de S. Gören/Y. Güney (Astral)

